MSF INFOS

MEDECINS SANS FRONTIERES

N° 193 I avril 2018 I 2€ I J181 I ISSN 1146-2930

AMMAN

Reconstruire les corps meurtris par la guerre

ÉDITO

Dr Mego Terzian
Président de Médecins
Sans Frontières

« Avec l'appui de la Russie, le gouvernement syrien bombarde sa propre population. »

À l'heure où nous finalisons ce journal, les forces du régime de Bachar El Assad, appuyées par la Russie et l'Iran, alternent les bombardements intensifs et les avancées au sol dans la Ghouta orientale en Syrie, depuis mi-février. Dans la dizaine de structures médicales que nous y soutenons, les équipes font état de plus de 4800 blessés et de plus de 1000 morts. Elles vivent dans la peur d'être à leur tour bombardées, comme l'ont été tant d'hôpitaux depuis le début du conflit. Elles manquent de tout : les forces armées syriennes retirent des rares convois encore autorisés à entrer dans la Ghouta les produits médicaux vitaux, en particulier le matériel qui permettrait de soigner les blessés.

Personne n'est dupe des cinq heures de trêve instaurées par la Russie, qui autorisent 19 heures de bombardement. Personne n'est dupe des corridors censés permettre l'évacuation de civils qui ne peuvent espérer aujourd'hui quitter cet enfer, soit parce qu'ils en sont empêchés par les groupes armés à l'intérieur de l'enclave, soit parce qu'ils sont terrorisés à l'idée de tomber entre les mains du gouvernement syrien qui les assiège et les affame depuis cinq ans.

Quotidiennement, les crimes de guerre se succèdent et ce, depuis sept ans. Avec l'appui militaire et politique de la Russie, le gouvernement syrien bombarde et massacre sa propre population, sans faire de distinction entre civils et combattants. Ce qui se passe dans la Ghouta orientale s'est également joué dans plusieurs villes syriennes comme à Alep ou encore à Madaya. C'est un scénario que nous connaissons malheureusement trop bien.

Dans ce contexte, le sens même de l'action humanitaire atteint ses limites : pour venir en aide à la population piégée dans l'enclave de la Ghouta, il faut avant tout exiger que l'armée syrienne et ses alliés cessent de massacrer les civils.

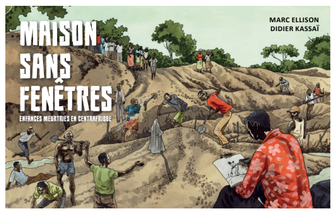
SOMMAIRE

YÉMEN 3
Un système de santé dévasté par la guerre.

GRAND ANGLE 4
Amman : reconstruire les corps meurtris par la guerre.

REGARD 7
Opération de sauvetage en Mediterranée.

LE LAB 8
L'eau potable, un défi logistique.



EN APARTÉ 10
Découvrez le roman graphique « Maison sans fenêtres »...

EN QUESTION 11
Protéger nos personnels et nos bénéficiaires des abus.

Les coûts de création, production et envoi du journal MSF infos s'élèvent à 0.60€.

Directeur de la publication : Dr Mego Terzian • Directeurs de la rédaction : A.-L. Sirvain, C. Magone • Rédaction : M. Dugoujon • Contributions : Catherine Béchereau, Carole Uchan • Création : Anne-Sophie et Caroline Bérard • Graphisme et Fabrication : tcgraphite • Imprimeur : SIB Imprimerie, Zone industrielle de la Liane, B.P. 343, 62205 Boulogne-sur-Mer Cedex • Photos : Couverture : Faris Al-Jawad/MSF - P2 : Aurelie Baumel/MSF - Florian SERIEX/MSF - Chris Huby - Laurin Schmid/SOS MEDITERRANÉE - Mohammad Ghannam/MSF - Christopher Rogel Blanquet/MSF - P3 : Florian Seriex/MSF - Gonzalo Martinez/MSF - P4 : Chris Huby - P5 : Florian Seriex/MSF - Tom Barnes - P6 : Tom Barnes - Faris Al-Jawad/MSF - P7 : Laurin Schmid/SOS MEDITERRANÉE - P8 : MSF - P10 : Vulli - MSF - P11 : Antoine Kremer/MSF - P12 : Pierre-Yves Bernard/MSF • Médecins Sans Frontières - 8, rue Saint-Sabin, 75544 Paris CEDEX 11 – Tél. : 01 40 21 27 27 • N° de commission paritaire : 0618H83241

Agissez pour le recyclage des papiers avec Médecins Sans Frontières et Ecofolio

PEFC 10-31-2036 Certifié PEFC pefc-france.org

Un système de santé dévasté par la guerre

1 Au cœur d'un conflit

Le Yémen est en proie à un conflit dévastateur depuis mars 2015. Il oppose d'un côté les forces pro-gouvernementales alliées au président Hadi, soutenue par une coalition internationale menée par l'Arabie saoudite, et de l'autre côté les rebelles houthis qui contrôlent le nord du pays avec le soutien du président déchu Saleh. Ce dernier a été tué en décembre 2017.

2 Une économie détruite

Les frappes aériennes et les combats aggravent les conditions de vie de la population. L'embargo sur les armes destiné aux Houthis en 2015 par le Conseil de sécurité des Nations unies impose des mesures très restrictives sur les importations au Nord-ouest du pays. L'inflation augmente, le carburant devient hors de prix et l'accès aux biens de première nécessité une lutte quotidienne.

3 Les structures de santé ciblées

Bombardements, coupures d'électricité et manque de médicaments sont autant de difficultés qui touchent les structures médicales. Des ambulances sont prises pour cible, comme à Taïz ou Aden, et des structures médicales sont directement visées. En octobre 2015, l'hôpital d'Haydan était bombardé par la coalition dirigée par l'Arabie saoudite.

4 Le personnel de santé non payé

Les fonctionnaires n'ont pas reçu leurs salaires depuis août 2016. Le personnel médical dépendant du Ministère de la Santé n'a ainsi pas été payé depuis des mois. Dans une telle situation, les professionnels de santé n'ont d'autre choix que de chercher de nouvelles opportunités pour subvenir aux besoins de leurs proches. Ceux qui y parviennent sont autant de bras en moins pour le système de santé.

5 Le pays confronté à une épidémie de choléra...

Une importante épidémie de choléra s'est propagée dans le pays en 2017, touchant plus d'un million de personnes. L'état déplorable des installations sanitaires et l'accès limité à l'eau potable accentuent la vulnérabilité de la population prise au piège du conflit. Les équipes ont pris en charge plus de 100 000 patients grâce aux 22 centres et unités de traitement du choléra installés dans des gouvernorats différents.

6 ... puis de diphtérie

Au début de décembre 2017, 318 cas suspects de diphtérie et 28 décès étaient signalés dans le pays. La moitié des patients étaient des enfants âgés de 5 à 14 ans. Pour lutter contre l'épidémie, les équipes ont déployé plusieurs activités : mise en place d'une équipe d'intervention rapide pour dépister et identifier les cas suspects et fournir une prophylaxie aux personnes en contact avec quelqu'un atteint de diphtérie, ouverture d'unités de traitement de la diphtérie et soutien à deux autres unités de soins intensifs dans des hôpitaux.

Projets menés par notre organisation au Yémen

Janvier 2018

Le conflit yéménite en chiffres :

72 291 blessés de guerre pris en charge
54 313 interventions chirurgicales effectuées
23 411 enfants admis en pédiatrie (cas de non-violence)
43 890 accouchements
107 966 patients admis dans les centres de traitement du choléra

Amman :

RECONSTRUIRE LES CORPS MEURTRIS PAR LA GUERRE

Depuis 2006, les équipes médicales de l'hôpital d'Amman en Jordanie offrent des soins de chirurgie reconstructrice aux victimes directes et indirectes des conflits qui sévissent dans les pays voisins, comme en Irak, au Yémen ou encore en Syrie. Elle est l'unique structure de ce type dans la région.

HAIDER ET LEEMAR

« *Quand je pense à ce qui s'est passé, je sens l'odeur de la poudre à canon, je n'arrive plus à respirer. Quatre jours après l'attaque, je me suis évanouie en repensant à ce qui s'était passé* ». Il y a presque deux ans, Leemar et sa famille étaient dans leur maison à Dara'a en Syrie lorsque la ville a été bombardée. « *Papa parlait au téléphone avec mes oncles. Maman regardait la télévision. Mon frère dormait et ma sœur récitait le Coran. Soudain j'ai entendu un bruit au-dessus de moi. Puis plus rien. J'ai tout de suite compris ce que ça voulait dire : ici on sait que si la bombe ne doit pas tomber sur nous, on entendra le bruit jusqu'à ce qu'elle explose plus loin. Mais quand le bruit s'arrête, on sait que c'est parce qu'elle est en train de nous tomber dessus. Le sol s'est mis à trembler et le souffle de l'explosion nous a éjectés hors de la pièce. Mon père m'a sortie des débris et m'a mise sur ses genoux. Il a essayé de me mettre debout mais mes jambes, mes genoux ne me portaient plus.* »

Haider quant à lui vit à Bagdad en Irak avec son épouse. Il y a près de deux ans, il a été blessé lors de l'explosion d'une voiture piégée. « *C'était mon jour de congés mais on m'a dit que des lignes étaient en panne et que je devais me rendre avec mon équipe pour les réparer. J'avais remarqué la voiture quand je travaillais, elle était à 10 ou 15 mètres*, explique-t-il. *Je ne sais pas exactement ce qui m'est arrivé quand elle a explosé. Je pense que je me suis évanoui. Ma main a du se coincer entre les câbles électriques et le choc m'a fait tomber. Je me souviens avoir vu des gens au sol* ».

Leemar a été gravement blessée aux deux jambes et a d'abord été prise en charge en Syrie. Six mois après le bombardement, sa famille a décidé de fuir la guerre. À leur arrivée dans le camp de réfugiés d'Azraq au nord de la Jordanie, le réseau médical développé par MSF lui a permis d'être référée à l'hôpital d'Amman. Haider a été opéré à huit reprises en Irak avant d'être transféré à l'hôpital d'Amman pour sa blessure à la jambe.

« Le sol s'est mis à trembler et le souffle de l'explosion nous a éjectés hors de la pièce. Mon père m'a sortie des débris et m'a mise sur ses genoux. Il a essayé de me mettre debout mais mes jambes, mes genoux ne me portaient plus. »

AU CARREFOUR DES CONFLITS

Les histoires d'Haider et de Leemar sont deux histoires de vie parmi tant d'autres, qui se croisent dans notre hôpital d'Amman, au carrefour des conflits de la région. Ouvert en 2006, il avait initialement pour objectif de venir en aide aux blessés de guerre en Irak. Il prend en charge désormais des victimes des pays en guerre de toute la région : Irak encore, Syrie, Yémen, Palestine… Ce sont des personnes dont les corps et parfois les vies ont été brisés que les équipes médicales accompagnent dans leur reconstruction, physique et psychique.

« Nos chirurgiens effectuent des interventions complexes, réparant souvent la mâchoire et la bouche avec des plaques de métal et des greffes de peau. C'est incroyable de voir des gens parler, manger et rire à nouveau. »

Abdallah, 11 ans vient du Yémen, un pays en proie à un violent conflit depuis trois ans. « *Le jour de l'attaque, j'étais chez moi. Je suis sorti m'asseoir un moment. Soudain, une bombe a été lâchée sur la vallée. Son souffle a frappé notre maison.* » Gravement blessé au bras, il a déjà été opéré à deux reprises et doit subir une dernière opération avant de pouvoir rentrer chez lui.

Les patients référés à l'hôpital d'Amman peuvent arriver bien des années après le traumatisme qui a causé leurs blessures. Celles-ci ont souvent été très mal soignées dans leur pays d'origine, du fait de la destruction des structures sanitaires, du manque de personnel ou du coût élevé des soins. Quand ils arrivent à Amman, les patients ont donc besoin d'une série d'interventions, souvent lourdes et délicates. L'équipe composée de six chirurgiens, tous originaires d'Irak et de Jordanie est spécialisée dans la chirurgie reconstructrice qui comprend chirurgies orthopédique, plastique et maxillo-faciale.

C'est 18 mois après avoir été grièvement brûlé en Irak que Yousef, 17 ans, est arrivé à Amman. Attaqué par un groupe d'hommes masqués qui lui a mis le feu, il a souffert de brûlures au troisième degré et ne pouvait plus bouger le haut de son corps. « *Après l'attaque, il avait l'habitude de rester dans sa chambre et ne voulait voir personne* », raconte sa mère. Quand il est arrivé à l'hôpital d'Amman, son menton était collé à son cou, ses bras étaient collés à ses côtés et il était incapable de bouger le haut de son corps. Beaucoup de patients sont référés pour de graves brûlures, comme celle de Yousef, le plus souvent causées par des attentats à la bombe ou des explosions.

LE LONG CHEMIN DE LA RECONSTRUCTION

« *Les blessures au cou, au visage et à la mâchoire sont extrêmement courantes. Elles entraînent des fractures et des problèmes osseux. Pour certains de nos patients, parler, manger et même parfois respirer deviennent des actes compliqués et douloureux à réaliser. Nos chirurgiens effectuent des interventions complexes, réparant souvent la mâchoire et la bouche avec des plaques de métal et des greffes de peau. C'est incroyable de voir des gens parler, manger et rire à nouveau, après avoir tant souffert* », ajoute Ashraf Al Bostanji, chirurgien.

42 %

des patients traités souffrent de graves brûlures et ont besoin de chirurgie plastique.

148

lits d'hospitalisation.

DEPUIS 2015, L'HÔPITAL BÉNÉFICIE D'UN LABORATOIRE DE MICROBIOLOGIE ENTIÈREMENT ÉQUIPÉ QUI PERMET D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DES INTERVENTIONS POUR LES PATIENTS PRÉSENTANT DES COMPLICATIONS INFECTIEUSES.

Faleeha a marché sur une mine qui a explosé et l'a laissée avec des fractures à la main et des dommages au visage.

« Quand je suis arrivée, j'étais dans un fauteuil roulant, j'étais complètement dépendante de mon fils pour me nourrir, m'habiller et me baigner. Je n'étais pas capable d'utiliser mes mains du tout. Mais avec la chirurgie et la physiothérapie, je peux tout faire moi-même. Je me sens beaucoup plus à l'aise maintenant, et j'espère pouvoir retourner chez moi en Irak en marchant de façon autonome. »

SAFA HERFAT EST INGÉNIEUR BIOMÉDICAL POUR MSF

« L'impression 3D présente plusieurs avantages, notamment sur le plan logistique car elle permet de ne pas accumuler de stocks. Nous pouvons concevoir sur site ou à distance puis, grâce à une imprimante sur place et des filaments plastiques, nous pouvons fabriquer tous types de prototypes, ou dans ce cas un dispositif sur mesure, pour chaque patient. »

Les équipes cherchent à maintenir des standards de soins élevés et à développer des solutions personnalisées pour chaque patient. C'est dans cet objectif qu'un projet d'impression en 3D a été lancé par la Fondation MSF au début de l'année 2017. Il vise à concevoir et produire des prothèses pour les personnes amputées des membres supérieurs qui seraient une alternative aux prothèses conventionnelles. Le premier patient appareillé était un jeune Syrien qui avait été amputé suite à une blessure de guerre.

« *Avec la méthode classique, nous utilisons du plâtre pour faire un moule tandis qu'avec le scan, nous prenons des* « photos » *du moignon. Ce dernier nous permet d'ajuster l'emboîture, sans avoir recours au plâtre. L'équipe évalue les besoins de chaque patient, puis effectue une empreinte du moignon et conçoit une prothèse sur un logiciel numérique. Enfin, la prothèse est imprimée et personnalisée pour répondre aux besoins recensés précédemment* », explique Hatim Masadeh, prothésiste.

RECONSTRUCTION AU LONG COURS

Les patients sont logés à l'hôpital ou dans la ville d'Amman, et MSF leur fournit une aide sociale. Un membre de leur famille peut les accompagner pendant toute la durée du traitement et de la rééducation. Un processus qui peut prendre des mois voire des années, et qui les maintient pendant tout ou partie de ce temps loin de leur maison et de leurs proches.

« Après 4 500 admissions et plus de 11 000 interventions chirurgicales, il est clair que nous avons malheureusement du travail pour les années à venir. »

Aisha avait six mois quand une bougie renversée a mis le feu à son lit chez elle à Ibb, au Yémen. Elle a été sévèrement brûlée sur le côté gauche du visage et sur le bras. Après quatre opérations au Yémen, elle a été plusieurs fois opérée à l'hôpital d'Amman pour réduire les cicatrices et les contractures musculaires. L'attente, les allers-retours, le déracinement sont difficiles à supporter notamment pour les enfants. Les équipes du programme assurent un accompagnement psychologique et organisent régulièrement des sorties et des activités comme des cours de musique ou d'art.

La sortie de l'hôpital et le retour au domicile sont également abordés au cours du suivi des patients. Pour certains, il s'agit d'une réelle source de stress. Comment gérer le regard des autres ou encore reprendre sa vie malgré le drame vécu ? La reconstruction physique et psychique des patients est un processus au long cours. Pour Leemar, il faudra attendre encore avant de retrouver son pays. Elle rejoindra les siens dans un camp de réfugiés en Jordanie. Pour Haider qui a pu bénéficier d'une prothèse 3D, il va s'agir de se réadapter et de retravailler malgré son handicap.

Forts de leur expérience, les chirurgiens de l'hôpital d'Amman ont développé une expérience et des compétences uniques. « *Quand nous avons ouvert cet hôpital, personne ne pensait que nous maintiendrions notre présence dix ans, mais après 4 500 admissions et plus de 11 000 interventions chirurgicales, il est clair que nous avons malheureusement du travail pour les années à venir* », explique Marc Schakal, chef de mission.

Plus d'infos sur www.msf.fr

Yousef pendant sa séance de physiothérapie.

EN BREF

Nigeria

Suite à une violente attaque le 1er mars à Rann, dans l'État du Borno dans le nord-est du pays, MSF suspend ses activités médicales dans la ville et évacue 22 personnels nationaux et internationaux. Avant de partir, les équipes médicales ont pris en charge neuf blessés. Elles offraient, depuis janvier 2017, un accès aux soins aux 40 000 personnes vivant dans la ville. Les équipes traitaient majoritairement des pathologies comme le paludisme, la malnutrition et les maladies liées aux conditions de vie difficiles.

Syrie

MSF appelle à un cessez-le-feu immédiat pour soigner les victimes des bombardements intensifs dans la Ghouta orientale. Les structures soutenues par MSF font état de plus de 4 829 blessés et 1 005 morts en deux semaines. La plupart des victimes sont des femmes et des enfants.

Ouganda

Depuis décembre 2017, des milliers de personnes fuient la province de l'Ituri, dans le nord-est de la République démocratique du Congo, où ont éclaté des violences entre les communautés. Parties chercher refuge en Ouganda, elles ont trouvé à leur arrivée des conditions désastreuses avec des structures, censées les accueillir, débordées par l'afflux. En février, une épidémie de choléra affectant les communautés déplacées et locales était déclarée.

10 000

c'est le nombre de réfugiés et demandeurs d'asile qui survivent aujourd'hui en Italie, dans des squats, totalement exclus des dispositifs de droit commun et bloqués à la frontière.

VACCINATION

MSF SAISIT LA COUR SUPRÊME DE CORÉE DU SUD ET DEMANDE LE RÉEXAMEN DU BREVET ACCORDÉ AU LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE AMÉRICAIN PFIZER POUR SON VACCIN CONJUGUÉ CONTRE LE PNEUMOCOQUE (PCV). DES BREVETS INJUSTIFIÉS COMME CELUI-CI ENTRAINENT UNE HAUSSE DU COÛT ET EMPÊCHENT, LES ÉTATS ET LES FOURNISSEURS DE SOINS COMME MSF DE PROTÉGER LES ENFANTS CONTRE LA PNEUMONIE, RESPONSABLE DU DÉCÈS D'AU MOINS UN MILLION D'ENTRE EUX CHAQUE ANNÉE.

« La scène était effroyable. Beaucoup de survivants avaient besoin de soins médicaux d'urgence. Nous avons reçu, les unes à la suite des autres, des personnes inconscientes dont nombre d'entre elles se trouvaient entre la vie et la mort. »

Aoife Ni Mhurchu, infirmière MSF

Le 28 janvier dernier, 99 personnes ont survécu au naufrage de leur embarcation de fortune après avoir été secourues par l'Aquarius, le navire de recherche et sauvetage de MSF et SOS Méditerranée. Un nombre indéterminé d'hommes, de femmes et d'enfants sont portés disparus, vraisemblablement noyés.

À VOIX HAUTE

« Le pic des décès tels que rapporté par les réfugiés pendant l'enquête coïncide avec le lancement des opérations par les forces de sécurité du Myanmar la dernière semaine d'août. »

Dr Sidney Wong, directeur médical de MSF à propos des Rohingyas réfugiés au Bangladesh.

« Que fait la communauté internationale face à un tel massacre ? C'est une honte pour l'humanité que d'assister impuissante à l'extermination d'un peuple. »

Rosy

« Mais que d'horreurs, et tout cela à cause de leur statut. Au nom de la différence, de la religion, que de crimes commis. »

Claudine

« LES GOUVERNEMENTS S'EN ACCOMMODENT DISCRÈTEMENT ET CELA NE LES EMPÊCHE PAS D'OPPOSER DES DIFFICULTÉS POUR LEUR FACILITER L'ACCÈS… »

Marie-Claire

« DEPUIS L'ALERTE LANCÉE PAR LES ONG ET LES MÉDIAS INTERNATIONAUX, L'ONU ET LES GOUVERNEMENTS MULTIPLIENT LES PRISES DE POSITION. MAIS CELA NE DÉBOUCHE POUR L'INSTANT SUR AUCUNE MESURE CONCRÈTE… »

David

Cette rubrique est la vôtre !
Réagissez et partagez votre point de vue.
Prochaine thématique : Les civils toujours au coeur du conflit syrien.

Écrivez-nous : msfinfos@paris.msf.org

Suivez-nous :

Rosanna Sanderson, responsable eau, hygiène et assainissement pour MSF

Une source potentielle de maladie

« À Unchiparang, l'un des camps du Bangladesh dans lesquels nos équipes ont commencé à intervenir en septembre 2017, les 33 000 personnes qui y vivaient ne buvaient que de l'eau issue des rizières, des flaques ou des trous d'eau peu profonds creusés à la main. La plupart des rares latrines débordaient déjà, obligeant les gens à faire leurs besoins à l'air libre, polluant encore plus l'eau.

Lorsque l'eau est contaminée par des matières fécales, comme c'est le cas au Bangladesh, elle contient des virus et des bactéries qui peuvent être à l'origine de maladies dont certaines sont mortelles. L'utiliser pour la boire, laver les fruits et légumes ou encore faire la cuisine peut entraîner le choléra, la typhoïde, l'hépatite A ou l'hépatite E ou des diarrhées sanglantes comme la dysenterie…

Les actions sur l'eau, l'hygiène et l'assainissement sont donc avant tout des actions de prévention, au même titre que la vaccination. Le travail des spécialistes en eau, hygiène et assainissement, n'est pas seulement un travail technique, puisqu'il vise à prévenir les maladies liées à un mauvais environnement. L'assainissement d'un site participe à l'amélioration de l'état de santé des populations et permet donc aux équipes médicales de soigner dans les meilleures conditions possibles. »

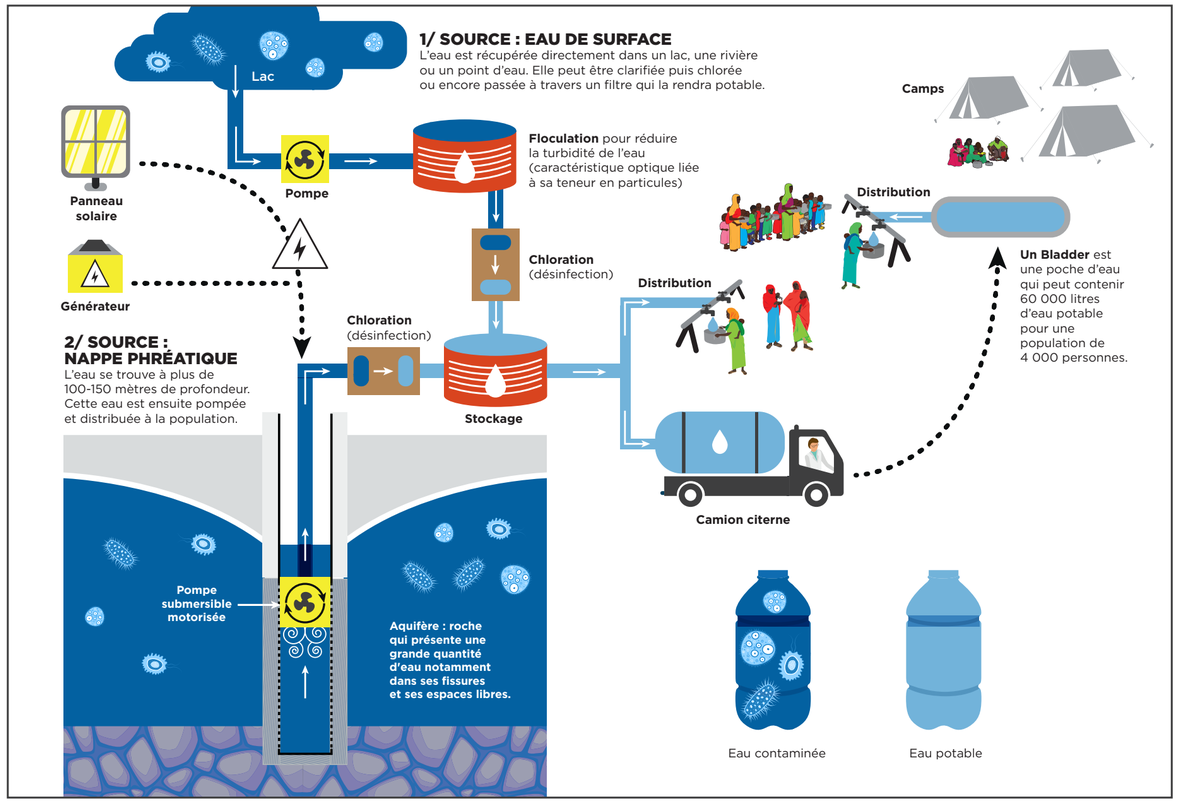
L'EAU POTABLE, UN DÉFI LOGISTIQUE

Les filtres intra-domiciliaires

De façon à apporter dans les plus brefs délais de l'eau potable aux personnes les plus vulnérables (les enfants de moins de 24 mois, les femmes enceintes, les personnes âgées ou encore les personnes très immunodéprimées), les équipes distribuent des filtres à utiliser à la maison. Ces filtres dits intra-domiciliaires peuvent traiter n'importe quelle eau. La microfiltration permet de la transformer en une eau de qualité sans ajout de chlore. L'utilisation de ces filtres implique en amont une simple formation.

L'eau, essentielle à nos activités médicales

Dans la cadre d'une mission, la priorité des équipes est de s'assurer qu'une eau propre et potable est disponible dans les structures de santé dans lesquelles elles travaillent. Elles doivent garantir l'hygiène et l'assainissement du lieu. Le personnel de santé doit être en mesure de se laver les mains et nettoyer son matériel tandis que les patients doivent pouvoir prendre leurs médicaments avec un verre d'eau potable. C'est pour cela, qu'au Bangladesh par exemple, les équipes ont creusé plusieurs forages à proximité des centres de soins.



Fiscalité

Dons 2018, ce qu'il faut savoir

Vous êtes redevable de l'Impôt sur le Revenu (IR) ?

Vous êtes concerné par l'obligation de déclarer en ligne si :

- Votre revenu fiscal de référence 2017 est supérieur à 15 000 €
- Votre résidence principale est équipée d'un accès à Internet.

À noter : si vous estimez ne pas être en mesure de le faire, vous pouvez continuer à utiliser une déclaration papier.

Conformément aux dispositions de l'article 200 du CGI, pour les dons effectués entre le 1er janvier et le 31 décembre 2018, vous pouvez déduire 75 % de vos dons à l'association Médecins Sans Frontières dans la limite de 537 €, puis 66 % au-delà.

Vous êtes assujetti à l'Impôt sur la Fortune Immobilière (IFI) ?

Si le barème de l'IFI reste identique à celui de l'ISF, les modalités déclaratives ont été modifiées. Vous déclarez votre IFI sur une déclaration annexe n°2042-IFI en même temps que vos revenus, ce quel que soit le montant de votre patrimoine immobilier estimé au 1er janvier 2018.

75 % du montant de votre don à une fondation reconnue d'utilité publique, telle que La Fondation Médecins Sans Frontières est déductible de votre IFI dans la limite de 50 000 €.

Calendrier déclaratif*

La date limite de dépôt, dépendra du mode déclaratif de vos revenus (papier ou en ligne) et de votre département de domicile (dates différentes selon les zones).

*En attente de publication : www.impots.gouv.fr

Pour plus d'informations, contactez-nous :

Catherine Béchereau,
Responsable philanthropie

Tél. : 01 40 21 56 88

E-mail : donateur@fondationmsf.fr

Partenariat

Le produit-partage

En septembre 2017, MSF lançait la campagne #MSFCHERCHEPARTENAIRES auprès des entreprises pour promouvoir le « produit-partage ». C'est une opération simple et efficace : pour chaque article vendu, une partie du prix est reversée par l'entreprise partenaire à MSF.

MSF et Sophie la girafe®

Cette campagne a d'ores et déjà mené à la mise en place d'un partenariat entre MSF et Sophie la girafe®.

De mars à décembre 2018, Sophie la girafe® s'engage auprès des enfants vulnérables, là où la rougeole est encore une menace.

Pour l'achat d'un coffret award, Sophie la girafe® reverse l'équivalent de 3 doses de vaccin contre la rougeole à MSF et offrira un minimum de 150 000 vaccins, quels que soient les résultats de l'opération.

« *Nous avons souhaité nous unir à Médecins Sans Frontières, une association engagée qui agit concrètement en faveur des bébés et des mamans à travers le monde. Le pouvoir de notre marque prend ici tout son sens et cette campagne est une belle création de valeur partagée* », précise Serge Jacquemier, Président-Directeur général de Vulli (Sophie la girafe®).

Pour plus d'informations :

msfcherchepartenaires.msf.fr

msf.fr/partenariats

#SLGcontrelarougeole

Rencontre

Une soirée pour nos donateurs

Le 7 décembre dernier, MSF organisait une rencontre avec certains de ses donateurs franciliens au siège parisien pour les remercier de leur précieux soutien.

Ils sont plus d'une centaine à avoir répondu présents à notre invitation. Au cours de cette soirée dont le thème était la situation des populations réfugiées dans le monde, ils ont pu assister à une conférence sur nos actions auprès des réfugiés rohingyas au Bangladesh et des migrants en Libye, en Europe et en France.

« *Être ici ce soir, c'est l'occasion de plonger au cœur de la machine MSF et d'essayer de comprendre comment l'organisation fonctionne. C'est passionnant de pouvoir rencontrer des personnes qui ont passé du temps sur le terrain et leur poser des questions sur les missions et les pays dans lesquels ils ont travaillé* », explique un couple de donateurs.

« *Ce sont nos donateurs qui permettent à nos équipes sur le terrain de soigner les blessés, de fournir de l'eau ou des biens de première nécessité à ceux qui en ont besoin. Il me paraît donc primordial et naturel qu'ils puissent se rendre compte en direct de la façon dont nous utilisons leurs dons. C'est la transparence et la confiance qui priment dans nos relations avec eux* », conclut Thierry Allafort, directeur général de MSF.

Pour plus d'informations :

Nos chargées des relations donateurs sont à votre disposition :

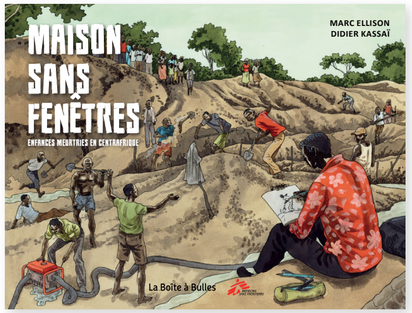
Tél. : 01 40 21 27 27

Roman graphique

Maison sans fenêtres

Maison sans fenêtres est une bande dessinée reportage sur la situation des enfants en République centrafricaine. Coédité par Médecins Sans Frontières, l'album met en scène le dessinateur Centrafricain Didier Kassaï qui, crayon à la main, rencontre des jeunes dont l'enfance a été brutalement interrompue. Agrémenté des photographies du photojournaliste britannique Marc Ellison, il plonge le lecteur dans une « crise oubliée » aux côtés de plus démunis.

En République centrafricaine, les enfants grandissent dans l'insécurité, la pauvreté et la faim. Dans *Maison sans fenêtres*, les auteurs invitent les enfants à surmonter leur traumatisme et confier leur histoire. La bande dessinée a cette force. Elle autorise tout ce que l'image brute ne peut offrir, le poids des silences. Elle permet aussi, sans brusquer le lecteur, de relater l'impensable et la violence inouïe à laquelle les habitants doivent faire face.



Auteurs : Marc Ellison et Didier Kassaï

Éditeur : La Boîte à Bulles

Prix TTC : 18,00 € sur la Boutique MSF Boutique.msf.fr

Format : 16,5x21,5 cm - 162 pages

EN QUESTION

PROTÉGER NOS PERSONNELS ET NOS BÉNÉFICIAIRES DES ABUS

Sandrine Sabatier,
Responsable de la cellule éthique chez MSF

Prévenir, détecter et gérer les comportements abusifs au sein de MSF.

De quoi parle-t-on quand on parle de comportements dits abusifs sur la personne ?

Il peut s'agir d'abus de pouvoir, de harcèlement moral et sexuel, d'abus sexuels, de discrimination et d'agressions qu'elles soient physiques, morales ou verbales. Ils peuvent concerner des employés MSF, nos patients, ou plus généralement des membres des communautés auprès desquelles nous intervenons.

Depuis quand MSF travaille sur cette question ?

Dans les années 90, nous avons particulièrement pris conscience que, dans les environnements déstructurés dans lesquels nous agissions, où les structures étatiques et les mécanismes de protection des plus vulnérables aux abus sont défaillants, nous avions une responsabilité institutionnelle particulière dans la lutte contre les abus. Dans les années 2000, nous avons renforcé nos mécanismes visant à les prévenir, les détecter et les sanctionner. Nous avons aujourd'hui 40 000 personnes, nationales et internationales sur tous nos terrains : la taille, le turn-over et la diversité de notre personnel requièrent un effort continu pour informer et sensibiliser à la politique de MSF en matière de harcèlement et d'abus, ainsi que sur les procédures disponibles pour les signaler.

Aujourd'hui, quels sont les moyens utilisés pour lutter contre les abus ?

Depuis 2007, une cellule indépendante dédiée, la "cellule éthique", est en charge de venir en aide aux personnes qui pourraient être victime d'abus au sein de MSF. Nous sensibilisons nos personnels à son rôle et son importance au sein de notre organisation via des campagnes de sensibilisation mais aussi en allant régulièrement à la rencontre de nos équipes sur le terrain. Chaque chef.f.e de mission et coordinateur.trice projet sont briefés et responsabilisés individuellement avant chaque mission sur ces questions. Nous abordons alors sans tabou tous les risques possibles, du non-respect verbal, à toute forme de harcèlement et de discrimination jusqu'aux abus sexuels.

Qu'en est-il lorsqu'une plainte est déposée ?

Que ce soit par la voie hiérarchique ou par la cellule éthique, chaque plainte déclenche une enquête interne. Si, au terme de cette enquête, les abus sont confirmés, nous sanctionnons. La gestion des abus s'applique de façon égale pour tous et toutes, qu'importe le statut salarial, la position et l'expérience. Il n'y a pas d'impunité, chacun doit en être conscient.

Quels sont les défis auxquels MSF doit faire face dans ce domaine de prévention des abus ?

L'un des principaux défis consiste à lever les obstacles que rencontrent les personnes susceptibles d'alerter sur des abus, obstacles similaires à ceux que l'on retrouve globalement dans la société : la peur de ne pas être cru, le stigmate associé à l'abus, la crainte qu'une dénonciation puisse nuire à son évolution professionnelle et à sa sécurité personnelle. Tout l'enjeu est d'instaurer un climat de confiance suffisant pour créer les conditions et permettre à toutes les personnes victimes ou témoins de ces abus de témoigner.

Cameroun
Centre nutritionnel thérapeutique de l'hôpital de Mora.

OUI, JE VEUX FAIRE UN DON RÉGULIER DE :

- ☐ **7 EUROS PAR MOIS**
- ☐ **10 EUROS PAR MOIS** (2,5 euros par mois après réduction fiscale)
- ☐ **15 EUROS PAR MOIS**
- ☐ **20 EUROS PAR MOIS**
- ☐ **..... EUROS PAR MOIS**

(montant à votre convenance)

En 2018, tout don versé à Médecins Sans Frontières ouvre droit à une réduction d'impôt de 75 %, dans la limite de 537 euros de don, 66 % au-delà.

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA EN FAVEUR DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES
Association reconnue d'utilité publique - 8 rue Saint-Sabin 75011 PARIS • ICS : FR32ZZZ193046
Objet du mandat : soutien régulier aux actions de Médecins Sans Frontières
Type d'encaissement : récurrent • Référence Unique du Mandat* :
* Celle-ci me sera communiquée dès l'enregistrement de mon mandat.

VOS COORDONNÉES J181CMXX

Nom / Prénom : .....

N° : ..... Rue : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

LES COORDONNÉES DE VOTRE COMPTE. Joignez également un relevé d'identité bancaire (RIB)

IBAN (International Bank Account Number)

BIC (Bank Identifier Code)

Fait à : .....
Le : .....

Signature :
(obligatoire)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Médecins Sans Frontières à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Médecins Sans Frontières. Le premier versement pourra avoir lieu au plus tôt 5 jours après signature du présent document. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande éventuelle de remboursement devra être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé, sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

MEDECINS SANS FRONTIERES

Renvoyer ce bulletin daté et signé dans une enveloppe sans l'affranchir à Médecins Sans Frontières - Libre Réponse - Autorisation 78039 - 75533 Paris Cedex 11